

KADDOUR Hédi, *La nuit des orateurs*, roman, Paris, Gallimard, 2021, 359 pages

Cette fiction historisée et abondamment latinisée nous introduit pendant une longue nuit dans la cour de l'empereur Domitien dont Tacite, Pline le Jeune et autres Suétone brossent un portrait cruel et paranoïaque. On se souvient de la *damnatio memoriae* dont le Sénat romain l'a « courageusement » frappé le lendemain de son assassinat. Il faut dire que cet *Imperator et deus* dont le règne fut l'un de plus longs, a joué au jeu mortel du chat et de la souris avec les Sénateurs sévèrement amputés de leurs pouvoirs depuis la montée des *Césars*. Les historiens récents ont pourtant rétabli Domitien dans une posture favorable : aimé du peuple, gestionnaire économique efficace (il a ménagé à l'Empire une prospérité remarquable – il a pu réévaluer la monnaie de presque 100 % – , il a développé l'armée en investissant le tiers de ses considérables revenus dans les Légions et leur formation, consolidant les Marches avec efficacité). Misanthrope, solitaire, despote éclairé et manipulateur, cultivé – il citait à qui voulait ou ne voulait pas l'entendre les grands auteurs romains et grecs –, il fut intraitable quant à la *potestas* du « *princeps inter pares* », de l'*auctoritas* de ce même *princeps*, de celle de ses *praefecti*, comme de la *devotio* de ses hommes des basses besognes.

C'est le Domitien de la *damnatio memoriae* que l'auteur a choisi de nous faire fréquenter dans ses affrontements avec les plus illustres représentants du Sénat et des grandes familles patriciennes. Le scénario y gagne en suspens, Domitien en perfidie et les scènes en horreur. Le narratif est fidèle à l'atmosphère délétère d'une cour dominée par un tyran dont les imprévisibles accès de folie ne laissent personne à l'abri. Le plaisir de la lecture vient des références romaines et latines dont le texte fourmille et de la vraisemblance donnée aux actes d'un empereur romain tyran absolu et lunatique. Une faiblesse cependant : la recette d'une atmosphère irrespirable une fois trouvée, elle est abusivement utilisée et prend parfois le goût d'une huile rresservie. Il faut alors tourner les pages. En l'espèce, je donnerai ma préférence au Caligula d'Albert Camus qui relève, il est vrai, d'un tout autre monde. Cependant, je l'avoue, en vacances, un petit coup de *La nuit des orateurs* chaque soir avant de s'endormir, ou après le déjeuner, voilà un intermède plaisant de captivante romanité.

Jean-Marie Brandt, 2 juillet 2021